

Lucier, Pierre

La création artistique et littéraire : l'université et "l'utile"

Notes pour l'allocution prononcée par M. Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, lors de la Collation des grades de l'Université du Québec à Rimouski et de la remise d'un doctorat honorifique à Monsieur Léonard Parent-Basque, à Rimouski, le 24 octobre 1998.

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Président du Conseil d'administration,
Madame la Députée,
Monsieur le représentant de la Ministre de l'Éducation,
Monsieur le Maire,
Monsieur Parent-Basque,
Mesdames et Messieurs de la direction, du corps professoral
et du personnel de l'Université du Québec à Rimouski,
Mesdames et Messieurs les nouveaux diplômés,
Mesdames, Messieurs,

Mon premier mot sera pour féliciter chaleureusement celles et ceux qui reçoivent aujourd'hui la reconnaissance académique officielle de leurs années de travail, d'effort, de constance et - disons-le - de courage. Bravo ! Bravo aussi à celles et ceux qui les ont encouragés et soutenus, ce qui ne constitue pas toujours une tâche beaucoup plus facile que celle d'étudier! Je vous dirai très simplement que, même nombreuses en cette période de l'année dans le réseau de l'Université du Québec, les cérémonies de collation des grades ont toutes un cachet de nouveauté. Chaque fois, en tout cas, j'ai l'impression de revivre la joie et le sentiment de satisfaction qu'il m'a été donné d'éprouver en de pareilles circonstances, il y a hélas bien des années déjà!

Au cours de cette collation des grades, un doctorat honorifique sera décerné à Monsieur Léonard Parent - professionnellement connu sous le nom de Basque. Ce geste complète la fête d'aujourd'hui, en ce qu'il indique, aux diplômés et à nous tous, une réalisation dont l'Université a jugé qu'elle est exemplaire et peut servir de balise aux trajectoires professionnelles et personnelles qu'entreprennent les diplômés de ce jour. Point de départ et point d'arrivée, en quelque sorte, dans des itinéraires nourris aux valeurs de créativité et de liberté qui font partie de la nature même de l'université.

En honorant le peintre Basque, nous saluons assurément le cheminement réussi d'un homme et la qualité de son oeuvre. Mais, par-delà l'un et l'autre, nous affirmons la place irremplaçable de l'art et de la création dans la société et à l'université. Je pense ici à la création entendue au sens large, incluant l'aboutissement de la démarche scientifique elle-même, mais, plus spécifiquement, je pense à la création artistique et littéraire, où l'expérience et le génie s'expriment dans des oeuvres belles, offertes à l'accueil et à l'interprétation de quiconque peut y communier et y réexprimer sa propre expérience.

Ce n'est pas d'hier que les mystères de la création artistique, de l'interprétation des signes et même de l'idée du Beau intriguent et passionnent celles et ceux qui cherchent à comprendre les secrets de la vie humaine. Rien de plus mystérieux, en effet, que ce besoin irrésistible et cette capacité de bâtir un monde à même des agencements inédits de couleurs, de lignes, de sons, de gestes, de mots, d'images. Expérience troublante que ces moments où des puissances intérieures semblent s'emparer de nous et s'exprimer à travers nous, sans que nous puissions

en contrôler toutes les composantes. Oui, il y a, dans la création artistique et littéraire, quelque chose de la "révélation", de l'incantation, de la transe divinatoire, comme si "cela" parlait et s'exprimait à travers nous, tout autant que nous nous exprimons nous-mêmes. Et par des signes toujours à interpréter et obéissant à des règles de combinaison elles-mêmes porteuses de sens.

Le mot "poète" vient du grec "poiein", qui veut dire "faire", "fabriquer" "créer". Un poète, c'est quelqu'un qui crée un univers. Et c'est pour cela que bien des penseurs n'ont pas hésité à soutenir que c'est dans la création, en étant poète donc, que l'homme ressemble le plus à Dieu, que les premières lignes de la Bible décrivent comme un créateur d'univers, un "poète". Dès avant Socrate, Héraclite disait d'ailleurs du dieu dont l'oracle est à Delphes qu'"il ne dit pas, ne cache pas, mais signifie", c'est-à-dire s'exprime dans des signes. Les créateurs ne font rien d'autre. Et ils le font dans la beauté, cette harmonie grâce à laquelle leurs oeuvres durent et parlent bien au-delà d'eux-mêmes.

Le monde des signes est le monde humain par excellence. Dès lors qu'elle s'affirme et mûrit, la vie humaine produit des signes; elle est même faite de signes, elle "est" signe, comme la Nature est un livre, disait-on. Dans toute notre vie quotidienne, nous signifions par nos physionomies, par nos vêtements, par nos gestes, par nos mots. C'est par des signes et des rituels que nous inaugurons la vie, que nous scellons nos amours et nos destinées, que nous apprivoisons la mort et négocions avec elle. Depuis les temps les plus reculés, c'est par les oeuvres d'art que les humains expriment leurs plus grandes angoisses et leurs plus grands espoirs. "L'écriture ou la vie", titre un des derniers ouvrages de Jorge Semprun, cet écrivain espagnol sorti de l'enfer de Buchenwald grâce à l'écriture; "l'art ou la vie", pourrait-on tout aussi bien dire. On crée ultimement pour vivre, pour mieux vivre, pour ne pas mourir.

Comment dès lors s'interroger sur l'"utilité" de l'art ? Comment surtout pouvoir en douter ? À celles et ceux qui sont préoccupés de l'utilité de ce qui se fait à l'université et à qui il arrive de penser qu'il y a mieux à y faire que de soutenir et de promouvoir la création artistique et littéraire, nous devons répondre sans aucune hésitation. La création artistique est éminemment utile, non seulement parce qu'elle génère une part significative du P.I.B. - car elle fait aussi cela, ne l'oublions pas! -, mais essentiellement parce qu'elle nous "fait vivre" au sens le plus riche du terme. Classer l'art dans le seul domaine de l'agréable, l'opposer à l'utile, voire l'identifier au futile, ou plus subtilement le ranger en marge de la "société du savoir" en émergence, c'est réducteur, c'est simpliste, c'est dangereux. En raison des zones de la vie humaine qu'il rejoint, l'art fait bel et bien partie des forces montantes. Dès ses origines, l'université occidentale l'a compris, qui a fait des arts une des premières de ses facultés, l'appellation de ses grades de baccalauréat et de maîtrise (B.A., M.A.) en témoignant encore aujourd'hui, à côté du doctorat (Ph.D.) qui, lui, rend toujours son tribut à la philosophie.

Il n'est ni inopportun ni saugrenu de rappeler ces choses. Car il s'en trouve actuellement beaucoup, en particulier parmi les tenants des néolibéralismes à la mode, pour examiner les moyens d'inciter les universités à délaisser les domaines déclarés "mous", "gratuits", voire "folkloriques", pour s'engager plutôt dans ce qu'ils considèrent comme les voies de l'avenir. Dans l'"outil de consultation sur la politique gouvernementale à l'égard des universités québécoises" publié en septembre 1998, le Ministère éprouve le besoin de soulever la question, sans doute parce qu'il l'a maintes fois entendue. Je cite: "Pourrait-on imaginer la mise en place de mesures financières aménagées de façon telle qu'elles inciteraient les candidates et les candidats à l'inscription à privilégier les disciplines et les cycles menant aux formations les plus en demande sur le marché du travail, ou considérés comme les plus

propices au développement, au Québec, de ce qu'il est convenu d'appeler la "société du savoir"?" (page 7). Et encore : "...le Gouvernement ne pourrait-il pas, en tant que représentant des intérêts de toute la collectivité, utiliser au moins une part des ressources nouvelles qui seront éventuellement disponibles, pour favoriser d'abord le développement des secteurs, des disciplines ou des cycles qu'il jugerait prioritaires pour l'avenir de la société québécoise?" (page 9). La question est posée, et même deux fois plutôt qu'une. Ce n'est évidemment pas le lieu d'y répondre de manière systématique, mais je tenais au moins à attirer votre attention sur le fait lui-même et sur son arrière-plan idéologique fort répandu.

À la vérité, les frontières de l'art et de la science sont beaucoup moins étanches que ne le prétendent de nombreux discours courants, souvent déphasés même par rapport à une partie importante de la production artistique actuelle, étroitement associée aux technologies avancées. Plus fondamentalement, l'art et la science se rejoignent dans la créativité, qui fait naître les théories scientifiques comme les oeuvres d'art ; ils se rejoignent dans l'incontournable pari d'interprétation du réel qui sous-tend la thèse et l'hypothèse aussi bien que le phantasme créateur; ils se rejoignent aussi en ce qu'ils traduisent une même volonté de vivre et de comprendre, de faire vivre et de faire comprendre. Leur enjeu anthropologique est ultimement le même : la volonté et la capacité de vivre et de survivre. Les Grecs suggéraient essentiellement cela quand ils faisaient se rejoindre le Vrai, le Bien et le Beau. Leurs successeurs n'ont pas fait autrement pendant des siècles, quand ils ont affirmé la nécessaire existence d'une Conscience personnelle transcendante, fondement dernier et unique à la fois de toute vérité, de tout bien et de toute beauté. Oui, vraiment l'esthétique s'enracine plus profondément que dans le seul épiderme.

J'évoque ces réalités fondatrices à seule fin de suggérer la portée de la reconnaissance qui est accordée aujourd'hui au peintre Basque. Basque, vous avez créé un monde de formes, de couleurs et de perspectives qui disent et signifient le pays d'ici et une certaine manière de vivre la vie humaine. Vous contribuez ainsi, dans la beauté, à la quête de sens de celles et ceux qui reçoivent vos oeuvres et se les approprient. L'université vous accueille aujourd'hui avec respect. Sentez-vous-y chez vous, avec tous les créateurs de signes et de beauté. Et merci d'être, pour nous et pour les diplômés de ce jour, un repère de signification et d'inspiration dans notre volonté commune de "faire oeuvre utile".

Et vous, chers nouveaux diplômés, je vous souhaite de trouver votre propre chemin de sens et de beauté. Sans doute concluez-vous aujourd'hui des périples de formation dans des secteurs qui sont diversement et inégalement liés aux perspectives de la création artistique. Mais, à y regarder de plus près, on constate rapidement qu'aucun secteur de connaissance et d'intervention n'est totalement étranger aux réalités que j'ai voulu évoquer. En tout cas, aucun de vous - éducateurs, intervenants sociaux ou médicaux, biologistes, chimistes, océanographes, ingénieurs, historiens, géographes, sociologues, théologiens, éthiciens, littéraires, administrateurs, gestionnaires, développeurs -, aucun, aucune de vous ne pourra passer à côté de l'expérience de la création ou de la communion avec des oeuvres qui interpellent et grandissent. Car l'existence humaine nous conduit toujours et inévitablement dans les mystérieux et exigeants sentiers de la vie, de l'amour, de la joie, de l'angoisse, de la mort même, toutes des expériences fondamentales que nous devons apprivoiser et qui font que surgit l'oeuvre d'art.

J'ose espérer que votre passage à l'Université du Québec à Rimouski vous aura donné l'occasion de saisir et d'approfondir quelque chose de ces dimensions essentielles de la vie humaine. Permettez-nous aussi de compter que, grâce aux compétences acquises à

l'Université du Québec à Rimouski, et grâce à votre expérience de vie, vous serez, dans la région, partout au Québec et même bien au-delà, dans chacun de vos secteurs d'activité, des créateurs d'univers. Bonne route!

Je vous remercie de votre attention.

§ § §